Merveille d'horlogerie MÉCANIQUE & SCIENTIFIQUE

L'Horloge astronomique de la Cathédrale de Strasbourg

La France, l'ancienne France, le pays où La France, l'ancienne France, le pays ou pat commandé et régné Clovis, Charlemagne stLouis XIV, l'Alsace renferme la plus im-portante la plus perfectionnée et la plus précieuse des horloges astronomiques. Dans la Cathédrale de Strasbourg, déja si

pass la Catterrate de Stassodie, tojs s' riche en joyaux artisques et en souvenirs historiques, au fond de la nef de droite et dans le volsinage immédiat du chœur de l'é-glise, dont il n'est séparé que par un pi-lier colossal, se trouve l'emplacement de la

célèbre « horloge ». C'est un espace à peu près carre, forman sorte de chapelle, latérale, contre le mui

une sorte de chapelle, latérale, contre le mur de laquelle, au côté sud, on a érigé la statue de l'évêque Wernher, fondateur de la cathé-prale primitive, au début du XIs siècle. Vis-à-vis de la statue de Wernher de Habsbourg, et adossée au mur qui fait face, est l'horloge don nous alons parler. Dès 1352, une s'borloge astronomique » fut commencée, gu temp de l'évêque Berthold de Bucheck et terminée deux ans après par un artiste inconna. Elle était fixée au mur qui fait ace à l'horloge actuelle. Ià où se qui fait face à l'horloge actuelle, là où se trouve aujourd'hui la statue de l'évêque

La cage de cette horloge était toute en bois, fes pierres qui lui servaient de supports sont encore saillantes hors du mur. Elle était diviencore saillantes hors du mur. Elle etat divi-sée en trois parties : celle d'en has occupée par un calendrier universel ; celle du mi-lieu renfermait un astrolabe ; dans la par-tie supérieure, on voyait les trois mos ges et la Vierge Marie sculptés en bois. A toutes les heures, les rois s'inclinaient devant la Vierge, par l'effet d'un mécanisme particu-pant un cartillon iquant différentes méloment un carillon jouant différentes méto-lier, qui, en même temps, mettait en mouve-diea et un coq qui chantait et baltait des ai-

quelle époque ce chef-d'œuvre, très spécial du XIVe siècle, qu'on appelait commu-nément l' « horloge des trois rois », cessa de fonctionner, on l'ignore. Ce qui est certain, fonctionner, on rignore. Ce qui est certain, c'esi que les mouvements en étaient depuis longremps arrêtés, lorsqu'en 1547 la Municipalité décida de la faire remplacer par une autre qui serait construite vià-vis de l'ancienne, à l'endroit que l'horloge occupe en-

Aux trois mathématiciens, Michel Herr, Aux trois mathematiciens, Michel Herlin et Nicolas Prugner qui dressèrent les plans et commencèrent l'œuvre sans pouvoir l'schever, succéda, en 1570, un disciple de Herlin, Conrad Dasypodius, de Strasbourg. Dasypodius fit le plan de l'horloge dont il confia l'exécution à deux mécaniciens de Schaffouse, les frères Isace et Josias Habrecht: Tobie Stimmer, ézalement de las Habrecht; Tobie Stimmer, également de schaffouse, fut chargé des peintures.

Terminée en 1574, cette merveille de la mé-

Terminée en 1674, cette merveille de la mic-cenque du XVI^a siècle, dons la disposition ressemblait assez à celle de l'horloge de 1352, ne cessa ses mouvements qu'en 1769. En 1836, le conseil municipat de Stras-bourg décida la restauration de ce curieux nonument, «Jean-Baptiste Schwilgué», horécanicien strasbourgeois, fut

die travail qu'il commença le 24 juin 1838 pour le terminer à la fin de l'année 1962.

De l'ancienne horloge, Schwilgue n'a con-serve que la partie supérieure, c'est-à-dire le

dome et les deux étages renfermant les sta-

5, rue Bayard, 5,

Téléphone : 514,36 - 524,45

dome et les deux étages renfermant les sta-tuettes qui attirent tant de curieux à l'heure de midi. Toutes les pièces anciennes d'hor-logerie ont disparu pour faire place à un ingénieux et admirable mécanisme nouveau, en rapport avec l'état des connaissances as-tronomiques actuelles, arrivées à un si haut degré de certitude et de précision. Le bas du monument, qui a de 6 à 8 mè-tres de hau, est occupé par un calendrier perpétuel, avec les fêtes mobiles. Ce cadran, de 9 mètres de circonférence, est soumis à de 9 mètres de circonférence, est soumis à une révolution de 365 ou 366 jours, suivant

une révolution de 365 out 366 jours, sulvant le cas, Schwilgué, a même indiqué la suppression des jours bissextiles séculaires.

Au-dessus du cadran, le cher symbolique du temps, attele de deux chevaux, accomplis insensiblement sa promenade circulaire et quotidienne pour se retrouver le lendemain et à la même heure, exactement à la même place places.

me place.

Dominant le char du temps, on femarquen

les heures. Les deux étages auivants renferment le

Les deux étages auvants renferment le comput eccléaissique avec toutes ses indications d'épactes, de nombre d'or et de lettres dominicales. Un planétaire d'après le système de Copernic, présente les révolutions moyennes, tropiques de chacune des planètes visibles à l'œit nu. Puis, ce son les phases de la lune, les éclipses de soiell et de lune, calculées à perpétuité ; c'est le temps vrai et le temps sidéral ; c'est encore une sphère céleste avec la précession des équinoxes, des équations solaires et lunaires pour la réduction es mouvements moyens du soleil et de la lune en temps et lieux vrais.

Un cadran placé à l'exjérieur de la cathédrale et indiquant les heures et les jours, esi mis en mouvement par le mécanisme même de l'horloge.

Ce mécanisme est si perfectionné que, dans

de l'horloge.

Ce mécanisme est si perfectionné que, dans la nuit de la fête de saint Sylvestre (31 décembre), l'horloge se règle elle-même sans qu'on ait jamais besoin d'y mettre la main. Elle fonctionne ainsi régulièrement, sans interruption, depuis 1842; le terrible bombardement de depuis 1852; le terrible bombardement de 1870, qui causa tant de ruines dans la ville et dans la cathédrale elle-même, respecta l'horloge qui continua paisiblement sa cour-se. L'heure qu'elle marque est l'heure vérita-ble du pays et par conséquent de 29 minutes en retard sur l'heure de l'Europe centrale. Les deux galeries supérieures de l'horloge contiennent ces nombrenses statuelles arti

suivie en Allemagne et en Alsace.

Les deux galeries supérieures de l'horloge contiennent ces nombrenses statueties articulées et mobiles, qui donnent à l'ensemble du monument ce cachet originai et singulier qui lui est propre.

A l'étage inférieur, deux timbres portes par le Temps et entourés de quatre personnages symboliques (l'Ennance, l'Adolescence, l'Age mûr et la Vieillesse), dont chaculfrappe sur le timbre un des coups marquant les quarts. Un autre personnage (la Mori frappe les heures pendant que le Temps re tourne le sablier qu'il tient en sa main. Tou à côté des figures mythologiques représent tent les jours de la semaine : Apollon, le di manche, Diane, le lundi, Mars, le mardi: Mercure, ie mercredi: Jupiter, le jeudi; Vénus, le vendredi, et Saturne, le samedi. Au premier coup de midi, animation et mouvement circulaire dans la galerie supérieure. Défilant de droite à gauche, les Apoltour, ils passent lentement et en s'inclinant deux et le sur police.

our, ils passent lentement et en s'inclinan tour, ils passent lentement et en s'inclinant devant Jésus, qui, debout sur un plan plus élevé et la croix à la main les bénit en levant la main et les voit reprendre le chemin de leur place habituelle a l'intérieur Au sommet du pilier qui se trouve à gauche de l'horloge, un con en bois joue son rôle qui n'est pas le moins remarqué. Par trois fois (au 6°, au 9° et au 12° coup de midij.

le coq soulère ses alles à deux ou trois re-che de l'horloge, un col en bois joue son prises comme pour essayer ses forces, puis à la grande joie des nombreux spectateurs, it pousse ce cri gutturai et sec que produit l hois auguel on demande un son.

nois auquel on demande us son.

Et les assistants se l'fétirent émergences de la patience, de l'habites et des comme sauces multiples de Schwilgité qui a doi: Strasbourg de l'horloge aspronomique la plus sevante, la plus variée es la plus originale qui contribu existe.

A. IJEND.

Quel que soit l'acha, que vous ayez a faire, consullez noire dernière page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellen-les conditions ce que vous cherchez.

ECHOS

NOMINATION EDOLESIASTIQUE M. l'abbé Bailleul, vicaire à Lille (Saint-Sauveur), est nommé curé à Obrechies.

SCRUPULES ETRANGES

Notre gouvernement se laisse prendre arfois à des scrupules d'honnêteté vrai-

Notre gouvernement se laisse prendre parfois à des scrupules d'honnêteté vraiment étranges.

Il hésite à chambarder la Compagnie du chemin de fer de l'Ouest.

Il lui paraît qu'il n'y a pas dans cette opération toute la justice, toute la loyaute qu'un roccessaires et a la loyaute qu'un roccessaires et a ministre des finances ne voit pas blén où il ira prendre les millions nécessaires pour indemniser les actionnaires et lafare magcher l'entreprise.

Altons-denc ! Vous n'avez pas d'argent pour payer. Qu'à cela ne tienne.

Kaites comme avec nos séminaires et las biens de 200 etglies. Décrétez que la Compagnie de l'Ouest, créée par un décret, a cessé d'exister, que par conséquent ses biens sont vacants et qu'ils reviennent à l'Etat.

Rien n'est plus facile avec une Chambre comme celle que nous avons, et l'entrainement qu'elle a reçue.

L'argent des actionnaires de l'Ouest serait-il plus sacré que celui des catholiques qui ont payé les séminaires et doté nos fabriques ?

Ce sera une canaillerie de plus, mais ce ne sera pas la première.

Ce sera une canaillerie de plus, mais ce ne sera pas la première.

CHAMPIGNONS

Je connais des gens qui n'en mangent jamais, de peur de s'émpoisonner. Moi je mange les bons et laisse les mau-

vais.

Il y a, paraît-il, une troisième catégorie d'amateurs : ceux qui mangent un peu des bons et un peu des mauvais.

Vous riez, et pourtant c'est très bien recu de nos jours.

Chamite.

Vous riez, et pourtant c'est très bien reque nos jours.
Champignon ou journal, c'est tout un
Or j'entends dire : « Voyez-vous, il fau
se faire une opinion. Votre doctrine, .b
vous prêtres, représentée par les journaus
zatholiques, est trop sévère, trop intransigeante. Je lis un peu de journal nuance
maçonnique. Je mélange le tont. Je me
fais une opinion ».
C'esttrès fin de siècle, très boudoir. Reste
b avoir si des convictions ainsi milotées
n'amèneront pas des inconvénients.
Vous avez beau mettre de bons et excel
lents-champignons avec des mauvaie, ur
le plat vous empoisonnera. Madame, su
ce point, peut consulter sa cuisinière.
C'est tout aussi vrai pour vos journaux
Le mauvais vous perdra.
Et de mem qu'on ne garde jamais à le
pation un champignon vénéneux, de peut
tune imprudence, ou doit proserire éner
riquement de son intérieur tout journal
maisain.

LA LIBERTÉ

LA LIBERTI

Réflexion autenthique d'un imple : « Je veux la lilberté, mon cher ; je vais pas à l'église, mais je veux être au libre d'y aller que d'aller au cabaret.

MOUVEMENT POSTAL EN BELGIQUE

MOUVEMENT POSTAL EN BELGIQUE

Les postes belges ont transporté, pendant l'année 1906, 166.399.998 lettres; 95.735.78 cartes postales; 8.222.100 cartes de visite sous enveloppe; 31.440.480 lettres de service; 147.756.316 journaux; 185.420.949 imprimés; 8.656.474 échantillons et 3 millons 696.811 pils de papiers d'affaires.

Le nombre total des lettres ordinaires expédiées de Belgique à destination de l'intérieur et de l'étranger fut de 137 millions 345.460, soit une moyenne de 19.18 lettres par habitant. L'année précédente cette moyenne était de 18.23.

Il est tomilé au rebut, en 1905, 340.526 lettres et cartes postales originaires, de Belgique:

LE PORT D'ANVERS

Il est entré en décembre dernier, au port d'Anvers, 88 voiliers d'un sonnage de 13.936 tonnes et 327 steamers d'un sonnage de 993.185 tonnes, soit au total 562 navires

ac us. 155 tonnes, soit au total 562 navires to \$3.711 tonnes.

Dezdant le mois correspondant de 1905, cestuille content et de 577 navires jaugeant 1973,531 tonnes.

Il y a donc pour décembre 1906, une diminution de 15 navires, et 20.428 tonnes.
Cette diminution est due aux entraves provoquées à la navigation par les brouillards et la neige.

Il y a actuellement 40 bateaux en rade, qui ne peuvent entrer dans le bassin à

DE ROUBAIX-TOURCOING

port 6.034 navires jaugeant 9.846,707 tonnes. L'augmentation est de 461 navires et 1.017.741 tonnes.
C'est la première fois que la statistique du port dépasse 10 millions de tonnes. On aura une idée plus frappante de ce progrès quand on compare 1903 avec 1906; en 1903. le tonnage entré n'était que de 759.484.

LE ROI DE LA FÈVE

A l'occasion de la fête des rois Mages, on se prépare à tirer les rois dimanche, autour de la table de famille et à chanter, avec Beranger, la gloire éphémère du roi de la fève :

Grâce à la fève, je suis roi, Nous le voulons, versez à boire Çà, mes sujets, couronnez-moi Et qu'on porte envie à ma gloire ?

Le qu'on porte envie à ma gloire l'
Les artistes flamands, notamment Jour
dains, se sont surfout appliqués à tra
duire les scênes de plantureuse réjouis
sance auxquelles donnaient lieu, dans leutemps, la fête du gâteau des Rois, et il;
a, notamment au Louvre, le chef-d'œuvr
peut-être de Jourdaëns, « le Roi boit »
qui est à la fois un document de la cérémo
nie familiale du sacre du roi de la fêve e
un témoignage des liesses du bon vieu
temps.

qui est à la fois un document de la cérémonie familiale du sacre du rot de la fève et un témojrage des liesses du bon vieux temps.

Nos afeux, qui aimaient à rire, célébralent donc avec une conviction édifiante la fête des Mages. Quand le sort avait désigné le roi de la fève, on donnait une bouteille en guise de sceptre à ce monarque d'occasion. Mais, dès qu'il aprochait le verre de sa bouche, le souci des convives, ses sujets, n'était pas seulement de crier à tue-tête : « Le roi boit ».

Le roi de la fève réglait l'ordre des san tés et impossit à chacun son tour, après la régalade, le récit d'un conte gai.

Du nombre de ces joyeux contes était la plaisante histoire de ce clerc bon vivant qui, étant allé au lutrin chanter vêpres après avoir tiré le gâteau, fut pris d'une subite aberration de mémoire et, au « Magnificat », entonna : « Le roi boiti» et les assistants, qui étaient aussi de belle numeur, d'appuyer en chœur : « Le roi boiti et les saisitants, qui étaient aussi de belle numeur, d'appuyer en chœur : « Le roi boit le roi boit! »

Au théâtre aussi, le cri traditionnel file siennes, à une représentation de la « Marianne », de Voltaire, qui avait jusement lieu le jour des rois. Au moment où ia tiet me d'Hérode prend la coupe de poison et la porte à sea lèvres, un loustic lu parterre s'écrie : « La reine boit! La cine boit! » et toute la salle de répéter le ri, au milieu de fous rires. Il fallut. baisser le rideau, qui ne se releva pas, ni la oièce non plus, d'ailleurs.

La Révolution fut seule à tenir rigueur à la fête des Rois.

Elle eut même la velléité de la remplace par la fête des sans-culottes qui eut peu de succès. Les pâtissiers continuèrent à confectionner les galettes séditieuses ant et si bien que les Comités révolutionnaires s'en émurent et menacèrent tous les pâtissiers dénoncés pour avoir mis en vente des gâteau, il s'est conservé en bien des coins pitloresques de province, de touchants usages.

Ainsi, dans la Beauce, au moment où le chef de famille, ayant tranché les parts, va les distribue

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE

Le projet de tunnel sous la Manche est bien malade. Il a reçu, ce matin, un coup dont il se relèvera difficitement. Le « Times », après avoir publié deux articles techniques, nettement hostiles, de son ré-dacteur militaire, le condamne dans son leader, au double point de vue économi-que et partiotique. Les arguments du « Times » ne sont pas

nouveaux; nous les connaissons tous de-puis longtemps; on les a invoqués déjà pour faire échouer une première fois le projet, et tous les adversaires du projet cause de l'encombrement.

La statistique générale pour 1906 est de 489 voiliers de 249.036 tonnes et de 6.006 steamers de 10.616.412 tonnes ; au total : 6.495 navires. En 1905, il était entré au contribué à la réconciliation de la France et de l'Angleterre, et qui est resté le plus

XVIII ANNÉE - Nº 5911 - LUNDI 7 JANVIER 1907

ferme et le plus zélé partisan de l'entente cordiale.

Pourquo: le « Times », dans ces conditions, se prononce catégoriquement contre le tunnel sous la Manche, il faut réellement que la masse de l'opinion anglaise reste hostile à ce projet et l'on peut par conséquent être à peu près certain qu'il sera une fois de plus repoussé par la Chambre des Communes.

lois de plus repoussé par la Chambre des Communes.

M. Ernest Judet, commentant dans l' « Eclair » l'article du « Times », fait cette très judicieuse réflexion .

L'isolement au milieu des mers reste aujourd'hui comme hier sa véritable défense: elle ne voit, dans les séductions offertes, rien qui compense la ceinture de son ruban d'argent qui l'entoure de toutes parts. Ainsi parlait Shakespeare, ainsi parleront tous les Anglais d'ancienne race et de vigoureuse méfiance, et en dépit des banquets, des vœux, des projets de loi sympathiques, au passage terrestre entre Douvres et Calais, le Parlement et les ministres qui éderont ne sont pas nommés, ni peut-être céderont ne sont pas nommés, ni peut-êtr

céderont ne sont pas nomines, in peuveixmés.

L'Angleterre comprend à merveille que
vivant de la mer et de par la mer, ayant
besoin de la supériorité maritime pour durer, elle se détruit si elle accepte une diminution quelconque de son monopole sur
l'Océan. Remplacer un seul bateau par un
rain de chemin de fer, un seul pilote
pour un mécanicien de locometive, c'est le
commencement de la déchéance, c'est l'ouverture d'une voie nouvelle où elle finira
par se perdre. Elle ne consentira pas aisément à sacrifier la proie pour l'ombre.

Philosophie de la toilette

Le toilette n'est pas une chose indifférente disait la reine Carmen Sylva. Elle fait de vous un objet d'art animé, à condition que vous soyez la parure de votre parure. La parure de votre parure. La parure de votre parure! Quel joli mott Quelle idée flère, à rendre réveurs les femmes et meme les homnes. C'est entendu, mesdames, votre toilette sera l'écrin et vous serez le bijou.

Mais qu'il faut donc être sûre de sa valeur, de son intelligence, du prix de son âme, du rayonnement de son cœur pour ne pas s'habiller coquettement ou du moins pour s, habiller simplement commetout le monde. L'habitude fâcheuse que nous avons de juger de la valeur d'une parure par la sompruosité de l'écrin nous induit souvent en erreur.

tuosité de l'écria nous induit souvent en erreur.

En feit, que de femmes constituent, ai je peux me servir de cette comparaison discourtoise : des écrins vides. Plusieurs not pas de cerveile, peu de bonté, pas beaucoup de cœur, et elles veulent nous donner l'illusion en se faisant jolies à force d'artinces étrangers à elles mêmes. C'est sans doute pour cette raison que tant de femmes intelligentes dédaignent d'en faire.

A tout prendre, je ne crois pas qu'un peu de vanité soit inutile à la femme ou mai séant chez elle. Ces mille riens charmants, où se complaft sa coquetterie native, et dont elle s'entoure l'âme, pour la mieux garder, retiennent notre curiosité et neus donnent l'envie de connaître l'intérieur de l'écrin.

Tout complafe let la toilette féminie ne

donnent tenvie de connaître l'interieur de l'écrin.

Tout compte fait, la toilette féminine ne nous trompe qu'un instant, quand elle nous trompe. Loin de nous donner le change, car elle ne le donne qu'aux esprits superficiels, elle fait ressortir plus vivement qu'on ne croit, aux yeux attentifs la valeur ou le néant de la femme.

Plus just fomme se narce plus elle s'ex-

qu'on ne croit, aux yeux attentifs la valeur ou le néant de la femme.

Plus uine femme se pare, plus elle s'expose à se faire juger sévèrement, s'il y a disproportion, ou opposition, entre ce qu'elle veut pareître et ce qu'elle est en réalité.

Tous les colliers, toutes les bagues, toutes les donteiles, toutes les soieries, toutes les plumes, toutes les robes deviennent, en quelque sorte, des circonstances aggravantes. Le premier pait d'blouissement dissipé (et qu'il sedissipe vite), nous nousapercevons qu'on nous a menti des pieds à la tête et nous sommes froissés dans notre amour-propre masculin qu'on nous ait pris pour des niais capables de se laisser misérablement borner par des apparences, des trompe-l'ouit, des habiletés inférieures de tailleur, de modiste, de confleur ou de femme de chambre.

Ce qu'on appelle une élégante en venant au devant de nous, ne s'imagine pas combien elle court le péril inumient de se faire mépriser, de ce mépris profond ou léger qui s'exprime par du dégeût ou un sourire de pitié.

C'est pourquoi, nombre de femmes avisées et intelligentes sont arrivées avant

C'est pourquei, nombre de femmes avisées et intelligentes sont arrivées avant nous au dédain ou tout au moins à l'indif-férence de la foilette. Et c'est un excès encore, en sens inverse. Le goût de la parure, chez la mondaine

LILIE BY

15, rue d'Angleterre, 15,

Téléphone : 672

(qu'on nous pardonne cette parenthès n'est peut-être que le désir obscur de l perfection. La femme qui se surcharge de bijoux et de pierreries ne se résigne pas à attendre que la postérité la mette, un ou deux siècles après a mort dans une châsee, elle s'y met elle-même de son vivent, et réalise en rêve, étrange comme tous les rêves, de paraître sainte.

Mais tràve d'ironie.

Est-ce que nous n'admettrions pas, quelle que soit l'austérité de notre philosophie, que l'âme eut, si l'on peut dire son train de maison à elle. Il est des dames, qui vivent sur ce qu'on appelle un pied de dix, vingt, cinquante, cent mille françs. D'autre part, il y a des âmes de vertu, de bonté, des âmes qu'il serait permis de qualifier de riches, des âmes millionnaires de ces trésors que n'entament ni la rouille ni les vers. Pourquoi leurs possesseurs ne soigneraient-eiles pas l'écria de tels bijoux immatériels, sans s'inquiéter si d'autres racchétont la périncie de leur Ame par l'éclat d'un luxe de surface ?

Si vous aimez la toilette, mesdames, inguiez vous à acoroître la valeur de votre dime, en vous disant tout bas : que si vous autres, femmes, vous passiez seulement, à ce soin, le quart du temps que vous donnez à voire toilette, le monde deviendrait un endroit de délices.

Les femmes ne devraient jamais oublier que si elles nous retiennent que par leurs qualités, c'est-à-dire par la beauté de leur âme. Et, puisque j'ai commencé par un mot de femme.

« Les femmes ne savent pas assez combien leur vie intérieure rédéchit sur toutes

femme, laissez-moi finir encore par un mot de femme.

a Les femmes ne savent pas assez combien leur vie intérieure réféchit sur toute-chose, et de quel rayonnement les entouterent leurs pensées habituelles. Nous somes averties de la vanité, de la frivolité, du vide avant que d'avoir eu le temps de saluer une femme; nous sommes aussi averties de sa bonté avant de lui avoir entendu dire un mot. La vie intérieure nous traverse et nous imposons par notre rayonnement le mépris ou de respect. »

Monseigneur LORENZELLI

Mgr l'Archevêque de Lucques, dernier nonce à Paris, adresse à ses diocésains une lettre pastorale, où ou lit :

Je crois connaître assez l'Europe et aussi Je crois connaître assez l'Europe et aussi un peu les autres peuples pour pouvoir vous dire, mes chers fils, que les catholi-ques français sont aujourd'hui le plus for-tement éprouvés par la persécution, parce qu'ils sont les plus hérolques, bien que pas encore les plus forts par l'organisation. Les ennemis du catholicisme comprennen que, s'ils perdaient la bataille en France, ils ne pourraient être vainqueurs nulle-part ailleurs; et leur conjuration contre tous les pays catholiques est bien mani-feste.

tous les pays catnonques est pice manafeate.

A nos généreux et braves frères français, nous devrions donc un tribut de secours de tous genres, si nos forces et notre situation nous le permettaient.

Mais nous sommes pauvres, ce qui fait que nous ne trouvons pas ouvertes les sources de la libéralité chrétienne qui honorent tant la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et d'autres nations èl certains moments.

Il est toûtefois un autre tribut, qui resté au pouvoir même des plus pauvres et c'est celui de l'amour fraternel et de la prière fervente.

Apportons donc avec empressement ca

celui de l'amour fraternel et de la prière fervente.

Apportons donc avec empressement ca tribut à la France catholique, à l'Eglise et à la papauté; montrons-nous frères de ceux qui souffrent, demeurons les camarades de ceux qui combattent.

Dieu permet les tribulations pour éprouver les justes et pour couronner les foris a et s'il nous laisse ignorer l'heure de ton instervention, la certitude du triomphe n'esy est pas moins sêre. Hatons la venue de cette heure bênte en conjurant le Toutpulssant de la rapprocher au delà de toute prévision humaine....

Votre archevêque, mes chers Lucquois, sa sent étroitement lié à la France catholique; car il a eu l'honneur de servir le Saint's lège à Paris pendant cinq années de luttes pénibles, durant lesquelles la bonté la plus éclarée et la plus paternelle de deux Papes fut méconnue par des majorités, parlementaires passionnées.

Plus que toute autre région d'Italie, nous avons donc l'obligation de nries peur les

parlementaires passionnées.
Plus que toute autre région d'Italie, nous avons donc l'obligation de prier pour la France, d'attester à la face du monds notre fraternité catholique avec les victimes de la persécution; nous devons supplier le Très-Haut d'accorden à celle-cil mes de la persecution ; nous devons sup-plier le Très-Haut d'accorder à celle-cl constance et union inébranlables avec le Pape, miséricorde et conversion aux persécuteurs, paix et sauvegarde à cette très noble nation...

FEUILLETON Nº 44

VICTIMES par Jean THIÉRY

— Je le sais !

— Tandis que si elle peut comprendre de quel côté est le bon droit, d'elle même elle vans reviendra! Ce ne sera pas tout de suite, l'évolution d'une âtne n'est pas l'affaire d'un jour, il vous faudra attendre, patienter : qu'est cels auprès du but à atteindre. Johé a commencé par refuser de m'accepter, vous voyez ce qu'elle me demande 1 le l'ai entendue regretter votre départ, je l'ai entendue hismer, hélas ! sa mère.

— Elle l'a suiviè, pourtant..

— Mais son dernier mot a ét : c'est l'épreuve suprème !... » Avez confiance, cette enfant vous reviendra.

— Il faut que je laisse sa... sa mère à son triomphe ? - Je le sais !

Alice eut ce même mot de détachement qui lui était familier :

- Il faut que je laisse croire à ma fille que je l'abandonne ?...

19 rabandonne?... Que vous respectez sa volonté. Que je laisse cet homme vivre, alors un de nous

- Eucore des violences?

Quoi, sinon?...

De la pitié, une pitié hautaine, une pitié fière!.. Donnez-la sans compter, que Johé la sente autour d'elle planer sur ceux qui l'antourent. Ils s'en amoiddrirort et l'enfourent. Ils sen amondiment.

Monsieur, vous en serez grandi...

Des mots... des mots! Mais, des actes

rez.

— Et d'ici là?

— Il faut vous nourrir non pas de chagrid
mais de vaillance, non de faiblesse, mais de Je vais rentrer à Rugles et en devenir

fou!

N'y revenez pas!... Ne voyez vous pas

chose grande & laquelle

- Accompagnez-le.

- Ja ne pourrai plus revenir près de vous chercher ma provision de courage.

- Cela surtout est... ce qu'il faut éviter!.. répondit elle la tête baute, n'avez-vous pas compris ce que Johé redoute?...

Le comte posa sur la jeune femme ses grands yeux ardents.

- Ah!... Si l'on savait!... murmura-til, et sourdement il continua... je me suis rué au mariage, ainsi que tant d'autres, comme si j'avais peur d'arriver trop tard. Il m'avait suffi de voir celle..., celle qui a fait mon malheur pour croire la connaître, pour la parer de toutes les beautès, les qualités, pour lui vouer ce que j'avais de meilleur en moi 1... Tout m'y aidait. mes amis, mes parents, les siens. On poussait à la roue, on me grisait de félicitations, et cependant j'entrais dans cette union par la porte de la folie !

Je ne servais qu'à parachever des caldis d'intérêt, qu'à satisfaire des dèsirs d'argent, des menées d'ambiton... Elle faitait une « une affaire superbe», mais moi... ah! quand je vois aujourd'hui ce qu'il faut rechercher, découvrir pour trouver le bonhèur!

A quoi bon revenir sur les choses pas-

copendant j'entrais dans cette union par la porte de la folie!

N'y revenez pas i... Ne voyez vous pas au monde une chose grande à laquelle vous puissiez vous dévouer?... En trompat et la folie!

Je ne servais qu'à parachever des calduls d'intérêt, qu'à satisfaire des désirs duls d'intérêt, qu'à satisfaire des désirs d'étre des des des results des désirs duls d'intérêt, qu'à satisfaire des désirs d'étre des des results des des des des la folie pur qu'us ai veu de ujeur et deu eu de la folie pour vous décider à repartir... Quand je pense que vous auriez qu'un les pus des des results d'étre dut au monde pour vous décider

ments! Aussi, me suls-je promis de ne plus i penser, j'en ai besoin i... Mes nerfs se détendent comme des cordes qui, sans cela, se seraient brisées. Je dors, alors que jen ne dormais plus à Rugles, je mange de bon appétit, je n'habille connue tout le monde même, car maman a heuucoup de goût! — et, ma foi, je cherche à tirer le meilleur parti des choses i... J'ai vécu si longtemps dans le drame que depuis votre lettre qui m'assure de la securifé, j'éprouve un bonheur sans pareil à entendre une porte s'ouvrir, un sup pareil à entendre une porte s'ouvrir, un coup de sonnette, sans me dire que cela prépare un châtiment, une catastrophe...

arie que d'art. L'esthétisme est for en houmieux que tout le monde, car maman a beaucoup de goût! — et, ma foi, je
cherche à tirer le meilleur parti des
choses I. J'ai vêcu si longtemps dans le
drame que depuis votre lettre qui m'assure
de la sécurité, J'éprouve un bonheur sans
pareil à entendre une porte s'ouvrir, un pas
venir, un coup de sonnelte, suos me dire
que cela prépare un châtiment, une catas
roophe...

Nous habitons, au bord de la mer, un
châtet détinieux. Maman y est fort entourée.
Elle a groupé autour d'alle des artistes, des
hommes de talent, des musiciens.

Lui, Carlos, par exemple, ne pleure la vie
qu'il a, ni l'argent qu'il sème à pleines
mains, ni sa jeunesse qu'il mème « soixant
à l'heure », ainsi que le prétend un de ses
semars des le le, i sais que le prétend un de ses
semars — Michel Werner, un peintre allesiens! — Michel Werner, un peintre alle-